



DESSIN FARKAS ORSZÁGH

Il neige du silence sur le corps tout entier
Il neige du silence jusque dans le coeur

Nul artifice Je m'éclaire du dedans
La fenêtre donne sur l'infini

(Béatrice Libert, Le rameur sans rivage)

Voeux pour 2015

Après la chute des feuilles, la proximité de la date du 31 décembre rappelle qu'une autre année se termine. Nous entrons dans le temps magique de Noël et de Nouvel-An, sa plénitude et son apaisement. Le solstice d'hiver, dans sa phase ascendante, scande la confiance de la fécondité du renouveau et du commencement.

La disparition du Président d'Honneur Paul Schmitt a été profondément ressentie. Il a été un garant. Un porteur éclairé de valeurs. Il était présent lorsque le vent soufflait un peu fort. Il a été au fond de lui car c'était un Esprit non divisé.

Les rencontres inédites et les créations exclusives musicales et philosophiques intitulées *Les Inattendues* à Tournai les 29, 30, 31 août 2014 ont suscité pour Eric et son Ecole un moment d'Épiphanie. Elles ont consacré l'enseignement d'Eric et des siens faisant découvrir le monde du taijiquan, qui est celui de tous les possibles. Dans la continuité de la Voie du Tao qui n'a pas de fin et dont le Taijiquan est émergence, Eric vous amène à vous connaître vous-mêmes dans la remontée taoïste du corps vers l'Esprit.

Cette année 2014 est aussi celle de la célébration du centenaire de la guerre 1914-1918. Cette guerre était absurde. Elle n'aurait jamais dû avoir lieu. Sa sauvagerie invraisemblable, ses boucheries sans limites ont entraîné le basculement du monde, la chute des Empires. Elle a conditionné le XX^e siècle. Le temps ancien s'est arrêté. On est passé de l'autre côté de la Vie. La jeunesse a été décimée. Dans ses rêves informulés de paix, de liberté, de solidarité, de fraternité, elle s'est trouvée devant l'abomination. Elle s'est sacrifiée pour son Pays, pour la Femme, les enfants qu'elle n'a pas eus.

Les philosophes et les penseurs antiques avaient coutume de dire que sont les croyances et les Hommes qui font la guerre des Dieux. En Occident,

nous avons conscience que les Dieux ne sont pas morts. Qu'ils se transforment, nous laissant l'angoisse et les rêves en tentative d'outil de liberté.

Nous assistons à un bouleversement de l'espace temps. La mondialisation qui ne satisfait que ceux qui en profitent, la globalisation, l'ultra-individualisme, la quête de sens en recherche défaussée, le nomadisme spirituel nous assaillent. Cette supramodernité est paradoxalement marquée par le désir de réenchantement du Monde imaginaire de notre enfance alors que la Vie s'infiltrait partout.

Des accents de religiosité cosmique et archaïque, de pensée magique, d'astrologie, de néochamanisme, de médecine holistique en arrivent à conditionner les comportements. Nous sommes presque dans l'exaltation du mythe de Prométhée voulant arracher le Feu du ciel ou les remontées des paroles de Krishna dans le Mahabharata.

L'Ecole de taijiquan Eric Caulier, elle, bénéficie du ressenti du milieu naturel initial d'Eric, la forêt et ses arbres. L'enseignement abouti d'Eric est ainsi de simplicité vraie, de sagesse intuitive, de retour profond d'expérience de ses séjours en Chine continentale. Vous percevez de la sorte que vous n'êtes jamais seuls.

Egalement que vous avez en vous ceux qui vous ont précédés. Eux qui font que de temps en temps vous pouvez vous arrêter pour entendre notre vieille Terre vous dire ce que vous êtes et ce qu'on attend de vous. Vous rappelez que vous possédez ce qui est peut-être le seul pouvoir propre à la Femme et à l'Homme, l'Espérance – car toujours est en nous et veille notre petite soeur l'Espérance.

Ainsi est la cohésion sociale citoyenne voulue par Eric et les siens. Dans cet esprit, j'aime rappeler dans ses errances rugueuses le texte du rêve américain issu de la marche vers l'Ouest, la quête des frontières: «Peu

importe votre histoire, votre nom, vos origines, – ce qui compte c'est que vous respirez, vous travaillez dur. Rien n'est plus important que le potentiel que vous possédez. Votre pouvoir est sans limite si vous vous en donnez les moyens. A partir du moment où vous manifestez votre volonté, vous parviendrez à atteindre ce que vous voulez». Ce texte se termine par les mots «shotgun wedding, shotgun love songs!!» Dans les Etats USA du Sud, il est toutefois ajouté: «Cela étant, laisse filer le temps à sa guise, te rattraper, te dépasser. Aller et venir. N'en tiens plus compte. Contre le temps qui passe, c'est de toute manière une course qu'on ne gagne jamais». C'est vraiment pour nous un autre monde.

Enfin, l'Art en soi, auquel avec Alexandra nous sommes attachés, contient le paradoxe et le mystère inhérents à toute oeuvre. A travers les mythes, l'Art est porteur de constantes universelles quels que soient le lieu et l'époque. Répondant souvent aux mêmes questions et aux mêmes interrogations, attentif aux hasards comme à l'intuition.

Cette année encore vous a apporté la cohésion chaleureuse et agissante de tous dans l'Ecole de taijiquan Eric Caulier qui réunit en son sein les trois piliers indispensables à tout groupe, soit la confiance totale et amicale, le sentiment d'appartenance et d'assistance, l'estime de soi. Ecole qui est havre d'option de vie, d'apaisement et de sérénité.

En terminale fondamentale, Françoise, mon épouse, tendre compagne des jours heureux et des jours sombres et moi, nous vous adressons nos voeux les plus chaleureux de santé, de bonheur, d'Espérance et de joie pour chacune et chacun de vous tout au long des jours de l'An 2015 dans votre Fraternité et votre solidarité.

Alfred LAVANDY,
Président d'honneur CAP -
Ecole de Taijiquan Eric Caulier

Praticien-chercheur : réunir la terre et le ciel

Dans notre monde contemporain, tout va de plus en plus vite, les sollicitations sont de plus en plus nombreuses. Nous éprouvons constamment la sensation d'éclatement. Nous aspirons à retrouver une certaine unité. Après quelques tentatives infructueuses de réorganisation de l'extérieur, nous comprenons que c'est de l'intérieur que nous devons agir. Le taijiquan est l'une des voies. La posture wuji nous met en contact avec nos forces chaotiques. Tout le travail consiste à ordonner ces énergies primordiales dispersées pour laisser émerger le taiji/l'unité. Cette unité n'est pas statique, mais dynamique. Toutes les formes commencent par un mouvement de montée et de descente. L'énergie part des pieds, traverse le corps jusqu'au sommet de la tête puis redescend. Nous appelons ce mouvement « ouverture du taiji » ou « réunir la terre et le ciel ». Nous sommes sensés redevenir un trait d'union entre le ciel et la terre.

C'est sans doute, ce qui m'a attiré dans le taijiquan : ce désir de réunir ce qui est séparé et cette façon d'œuvrer inlassablement par petites touches à rendre complémentaire ce qui est opposé.

Il y a près de trente ans, j'ai dû emprunter des sentiers pour voyager entre l'Extrême-Orient et l'Occident. Aujourd'hui, les autoroutes reliant ces deux pôles sont multiples. A la même époque, oser rapprocher sciences et traditions relevait du sacrilège. De nos jours, ces rapprochements deviennent à la mode.

Certes, les cours de taijiquan et de qi gong se multiplient, ainsi que les recherches à leur sujet. L'unité du corps et de l'esprit est systématiquement revendiquée. Cependant, il faut choisir son camp : on est praticien ou on est chercheur. On peut à la limite être praticien chercheur ou chercheur praticien, c'est-à-dire être beaucoup l'un et un peu l'autre. Un chercheur qui fait un peu de pratique, pour mieux cerner son objet d'étude, est actuellement bien considéré. Mettre un trait d'union, ça change tout : une passerelle d'un millimètre entre deux mondes séparés par un abîme. Il m'a fallu quelques années pour assumer mon appartenance simultanée, pour endosser une identité tierce au sein de laquelle je suis à la fois totalement praticien et totalement chercheur. Des deux côtés, l'on devient suspect. Les « vrais pratiquants » se disent que c'est une perte de temps et que toutes ces abstractions ne sont pas bien utiles. Pourtant, ces mêmes pratiquants revendiquent la scientificité de certaines recherches pour valoriser leur pratique. Pour nombre de chercheurs, il y a un manque d'objectivité à parler de sa propre expérience. Je pense que c'est en acceptant sa subjectivité que l'on est le plus objectif. L'expérience m'a montré que la position de praticien-chercheur est da-

vantage qu'une addition d'habiletés; elle est une démultiplication des compétences. Mon entrée en recherche s'est faite naturellement. Ancré dans la pratique, j'étais souvent insatisfait des réponses simplifiées que l'on me donnait. J'ai cherché ailleurs, partout par moi-même. J'ai découvert et rassemblé des mines d'informations auxquelles je n'avais pas réellement accès. Il me manquait une méthode, des échanges avec d'autres engagés dans le même processus. Cette démarche nourrit ma pratique, la féconde, la renouvelle, lui donne du souffle.

Dans le monde de la recherche scientifique, j'ai découvert des petits îlots avec des aventuriers qui élaborent des méthodes facilitant la plongée au cœur de l'expérience et la récolte de données à propos des micro-mouvements internes les plus subtils. Pour Natalie Depraz, Francisco Varela, et Pierre Vermersch, *le concret n'est pas un support qui vient s'ajouter par après ; il est le chemin même ; il se trouve là où nous sommes*. Ce nouveau champ – praticien-chercheur – non délimité, non institutionnalisé offre une liberté immense.

“ *Les objets et le monde me sont donnés eux-mêmes à proportion de la conscience intime que j'ai de moi-même.*

Natalie Depraz

”

La recherche m'apporte et apporte à notre Ecole des connaissances et des regards inédits sur nombre de problématiques liées au corps, au geste, aux interactions individu-environnement. Certains textes anciens et hermétiques à propos des arts internes chinois, avec ces éclairages, deviennent limpides. J'ai réappris la conjugaison : prise de parole en première (le praticien), deuxième (l'enseignant) et troisième personne (le chercheur). Le taijiquan me permet d'expérimenter et de mieux comprendre les concepts de tiers inclus, de positionnement, d'empathie, de distance, de connaissance incorporée : notions fondamentales pour un chercheur en sciences humaines. Le « diabolique », comme son nom l'indique, divise pour régner. L'une des séparations les plus dommageables est celle du corps et de l'esprit. En réconciliant pratique et théorie, nous œuvrons à la réunification de l'être humain.

Un être humain réconcilié avec lui-même, peut s'ouvrir et accueillir l'autre, les autres : famille, amis, ... Cette période de fin d'année est un moment propice pour cette ouverture.

Eric CAULIER

26 octobre – Évaluation des Master classes – Abbaye de Saint-Denis

Journée particulière parmi les événements qui ponctuent la vie de notre école, l'évaluation des master classes est la rencontre de nos enseignants et élèves avancés avec le public venu partager ce moment si particulier et un jury dans lequel siège toujours une personne totalement extérieure à notre école. Journée d'échanges divers, de soutien à ceux qui se présentent, de découverte aussi pour certains.

À droite : dr Véronique Lapaige, membre invité du jury.



PHOTO CAP



Lu pour vous

ÉRIC CAULIER

Le taijiquan : une voie d'incorporation et de compréhension des nouveaux paradigmes, in revue Plastir, n°37 (parution fin décembre)
http://plasticites-sciences-arts.org/Plastir0_fr.html

Yin et yang, notions fondamentales de la pensée chinoise, sont aujourd'hui bien connus. Le symbole réunissant ces pôles opposés/complémentaires nous est familier. Il s'agit en fait du symbole taiji, parfaite exemplification de la théorie du Tiers inclus. Le taijiquan pourrait-il être une voie privilégiée d'appréhension de ce « nouveau » paradigme, si bien décrit par Stéphanou Lupasco ?

C'est ce que Eric Caulier, praticien-chercheur, montre via des allers-retours entre prise de parole en première personne et en troisième personne. Il nous emmène au cœur des multiples formes du taijiquan, nous indique comment entrer dans leur plasticité.

L'auteur, assumant sa double identité et son appartenance simultanée au monde de la pratique tout autant qu'à celui de la recherche, revendique une identité tierce. Utilisant une approche transdisciplinaire, il met en évidence la rétroaction constante entre action et explicitation. Au fil du texte, les rapprochements entre corps taoïste et éraction deviennent pertinents. Il s'agit dans les deux cas de connaître par le corps et de sculpter l'environnement qui nous sculpte. Eric Caulier explique comment sa pratique du taijiquan et son questionnement de chercheur lui ont fourni un terrain privilégié pour ressentir dans son propre corps les grands principes de la complexité : dialogique, récursif et hologrammatique.

Ces multiples incursions dans ces territoires (extérieurs et intérieurs) peu explorés l'ont fait cheminer dans une voie initiatique et prendre conscience que ce que nous appelons nouveaux paradigmes pourrait n'être en fait qu'une nouvelle formulation de paradigmes anciens.

30 novembre – stage tous niveaux Grange de la Chouette – Battincourt



PHOTO CAP

Le premier stage de cette année académique a réuni 25 personnes venues d'horizons différents : pratiquants de plusieurs centres de notre école, mais également personnes extérieures désireuses de découvrir notre art avec les bases du style Chen. Ambiance détendue, chaleureuse, conviviale. Pour les gourmands, le prochain stage aura lieu le 18 janvier (voir l'agenda, p. 17).

Médecine occidentale, médecine orientale : un dialogue intéressant pour penser la santé en Europe (suite et fin)

Nancy Midol * & Wei Guo Hu **

Respectivement maître de conférences*, HDR, membre du Laboratoire d'Anthropologie (LASMIC) ; chargée de mission pour l'étude d'un pôle interdisciplinaire santé et qualité de la vie, Université de Nice Sophia Antipolis. Docteur ** en médecine, membre de l'Académie de Médecine Traditionnelle chinoise de Pékin, doctorant au LASMIC.

Nous remercions Nancy Midol de nous avoir autorisés à publier cet article paru en 2005 dans le n° 5 (nouvelle série de la revue anthropologique *Le Détour*, p. 171-183.

A l'heure de la nouvelle mondialisation qui fait de la planète un écosystème fragile aux éléments interdépendants, la métaphysique holistique du lien, et celle analytique de la dé-liaison sont encore face à face, mais il n'est peut-être plus temps de les opposer ! François Cheng de l'Académie française, parle de la pensée chinoise comme *cet autre fondamental*, incontournable pour notre civilisation¹.

Certes, la médecine « de pointe » célèbre les succès de ses éblouissantes victoires, mais elle a du mal à admettre les limites ou les impasses dans lesquelles la pensée du médical s'est enfermée. Comme si un choix métaphysique pour interpréter la vie et le monde, quel qu'il soit, ne pouvait apporter sa part de lumière qu'avec sa part d'ombre². On assiste dans l'aire occidentale à des mises en tension entre un centre, légitimé par le pouvoir de l'ordre des médecins avec son dispositif institutionnel déployé sur tout le territoire, et une périphérie active et foisonnante, avec ses médecines alternatives, parallèles, complémentaires, faites d'emprunts à des médecines traditionnelles et à d'autres éléments plus modernes, pour un art recomposé, effet de la créativité postmoderne. Ces nouveaux systèmes d'intervention médicale se présentent comme alternatifs à une médecine officielle de plus en plus fragmentée et instrumentalisée, qui coûte de plus en plus cher et ne peut couvrir les besoins de l'ensemble de la population. Il n'y aura jamais assez d'argent disponible pour mettre cette technique de l'excellence à la portée de tous les malades. Elle est donc confrontée à des impasses économiques, dont l'obligation de sélectionner ceux qui en seront exclus, soulevant de nouveaux problèmes déontologiques.

De plus, en s'étant coupée du soin de la prévention



© luca fabbian - Fotolia.com

1. François Cheng, *Le dialogue*, Desclée de Brouwer, 2002.
2. Le modèle de la pensée traditionnelle chinoise issu du Tao est pertinent à cet égard, affirmant que les contraires s'opposent mais sont complémentaires. Le Yang solaire appelle nécessairement le Yin lunaire, et cette façon d'épouser la complexité et la contradiction apparente des choses manque à la pensée occidentale moderne, indéfectiblement idéaliste, dramatique et manichéenne.

(*to care*) pour se focaliser sur le soin de la guérison (*to cure*), la médecine occidentale et principalement française ne répond pas de façon satisfaisante à l'accompagnement de la vie quotidienne dans ses petits dérèglements. Non seulement les personnes n'ont plus les connaissances populaires pour les soigner³, mais elles ont perdu la capacité à relier la maladie, le contexte et leur histoire de vie⁴. Comment aider les gens à devenir plus autonomes et responsables vis-à-vis de leur santé et à lutter contre la surconsommation médicale (excès des prescriptions d'antibiotiques qui concourent au développement de souches résistantes et à l'inefficacité programmée de l'antibiotique, excès de psychotropes et d'analgésiques aux effets secondaires dévastateurs...), contre les acharnements thérapeutiques, contre la nocivité de certains traitements, etc.

L'institution médicale occidentale craque ou se détraque à ses frontières, où les problématiques sanitaires et sociales viennent la questionner, menacent de l'envahir ou de l'invalider, faisant apparaître que ce n'est pas parce qu'on a décidé que la maladie serait du ressort exclusif de la biologie qu'elle l'est. Pourtant des études épidémiologiques, des expérimentations neuro-psycho-physiologiques, des observations psychopathologiques et psychanalytiques⁵, ont depuis longtemps pointé ce déni contreproductif de la médecine moderne. De plus, les maladies de civilisation sont là pour rappeler l'effet de l'environnement sur l'organisme humain, ou tout simplement sur la vie.

C'est à replacer une compréhension globale du malade en interaction avec son contexte que le milieu sanitaire et social travaille. En effet, cette partie occultée revient en boomerang par les catastrophes écologiques récurrentes⁶, dont on sait maintenant qu'elles sont moins liées à des simplifications abusives, des généralisations paresseuses, ou à l'appât du gain, qu'inhérentes à la logique occidentale moderne techno-scientifique.

Le pari du tout-technologique ne peut endiguer le flot des controverses qui dénoncent les méfaits engendrés par certaines productions techniques et certaines logiques technocratiques⁷. En écrivant «*La société cancérogène*», Geneviève Barbier, médecin, et Armand Farrachi, essayiste, dénoncent la «*cancérisation du monde*» tant chez les humains que chez les animaux domestiques et sauvages en lien avec les facteurs environnementaux. Les chiffres du cancer sont en constante augmentation, et les courbes d'incidence présentent une augmentation à partir des années 60, qui atteint 63% entre 1980 et 2000, et cette augmentation concerne

aussi les jeunes. Non seulement la croissance du mal est proportionnelle au taux d'industrialisation, (ou facteur de développement !), mais en 1994 l'OMS a établi une corrélation entre le Produit National Brut et le nombre des cancéreux : 1 homme sur 3 et 1 femme sur 4 meurent du cancer actuellement dans les pays «civilisés» (Barbier, Farrachi, 2004, p 21.) Les auteurs traitent des agents cancérogènes comme les pesticides, les dioxines, des additifs alimentaires, la pollution de l'air et des sols notamment liés aux hydrocarbures, des rayonnements ionisants, et des champs électromagnétiques. Ces agents pathogènes concernent tout le monde, indépendamment des facteurs professionnels dont le bilan est par ailleurs consternant. Et pourtant, leur ouvrage ne traite pas des cancers liés aux conflits émotionnels du mal vivre, de l'exclusion, des souffrances intimes des démocraties compétitives et individualistes (Barbier, Farrachi, 2004, pp. 10-11).

Rainhorn et Brunier ont rédigé en 2001 : «*La santé au risque du marché, incertitude à l'aube du XXI^e siècle*», dans lequel ils abordent les problèmes du Haut Comité de la santé publique, des politiques publiques,

3. La formation en phytothérapie a été interdite dans les années 1940 sous la pression de l'ordre des médecins, tarissant les recrutements des herboristes et faisant disparaître la compétence populaire des soins par les plantes vernaculaires.

4. Bien que des courants comme l'analyse transgénérationnelle, ou l'homéopathie, ou encore des thérapies comme l'hypnose, la sophrologie, la kinésiologie ... éclairent les rapports entre la personne et son contexte, donnant raison à Georg Groddeck, père de la psychosomatique, pour qui la maladie, l'art et le symbole sont des voies créatives de l'expression humaine.

5. Haynal A., Pasiru W., *Médecine psychosomatique*, 2^{ème} édition, Paris, Masson, 1978/1984 : Les auteurs conçoivent la santé et la maladie «comme la résultante de multiples lignes de forces biologiques, psychologiques et sociales... Dans cette optique, même des maladies infectieuses - sauf peut-être en cas d'infection massive (par exemple de laboratoire) - ne sont pas réductibles à une action unilatérale de micro-organismes mais c'est une lutte dialectique entre le micro-organisme et le macro-organisme qui va décider de l'apparition de la maladie et de son évolution... Ainsi toutes les maladies peuvent être considérées comme des maladies psychosomatiques, sous l'influence de forces somatiques, psychologiques, écologiques, sociales et culturelles, etc.», p. 1.

6. Nucléaires, chimiques, géologiques, agricoles, agro-alimentaires, médicales, etc.

7. La maladie de la «vache folle» et son transfert humain en maladie de Kreuzfeld Jacob a frappé les esprits et discrédité aux yeux du grand public certains discours technocratiques servant des intérêts économiques.



de l'évolution des pollutions environnementales et de leurs impacts biologiques, sanitaires et sociaux. Regrettant que l'étudiant pharmacien ou médecin n'acquiert pas les repères qui lui permettront de comprendre les rapports entre environnement et maladies, ils plaident pour l'ouverture des études médicales à des formations en santé publique, environnement et société.

Le milieu médical français est d'ailleurs bousculé. De l'intérieur, il est confronté à la nouvelle organisation des hôpitaux, dirigés maintenant par trois personnages: le médecin chef certes, mais aussi l'administrateur et le cadre soignant. Or, l'administrateur du CHU voit, au-delà des symptômes à traiter, des personnes sociales dont la prise en charge a un coût financier. Il est donc attentif à introduire des critères économiques dans la gestion médicale, et à développer la prévention pour modifier les relations des usagers, patients, familles, malades chroniques, insuffisants cardiaques, diabétiques, asthmatiques, traumatisés crâniens, etc., afin qu'une maîtrise anticipée des parcours prévienne les dégâts et réduise les coûts⁸. Quant aux syndicats et associations de patients et d'usagers, leurs revendications d'être considérés comme acteur dans la chaîne des soins (informateur, intercesseur, intermédiaire) sont écoutées par le cadre soignant. Ces nouvelles postures invitent à développer des compétences à l'interface des disciplines médicales, sociologiques et psychologiques, juridiques et économiques sans oublier l'expertise du terrain des usagers. Enfin, la concurrence des médecines autres s'accélère dangereusement pour que la position de monopole ne soit pas questionnée. De plus, ce système est fragilisé de l'extérieur par les choix de politiques des soins dans différents pays d'Europe. En Italie par exemple, l'Etat a décidé d'ouvrir des enseignements de médecine traditionnelle chinoise dans tous les enseignements universitaires de médecine à partir de 2006, tandis qu'en Allemagne et en Angleterre un médecin de médecine traditionnelle peut travailler en toute légalité, ce qui n'est pas le cas de la France.

Mais quel fondement métaphysique permet d'espérer renverser le pouvoir disciplinaire médical établi sur le cloisonnement, la spécialisation et l'expertise? Pourquoi toutes les tentatives transdisciplinaires ont échoué tout au long du XX^e siècle? Quel consensus métaphysique pourrait nous engager à contresens de la modernité, pour ouvrir les frontières disciplinaires et institutionnelles et désenclaver les modes de pensée?

Pour conclure, penser la santé et les médecines aujourd'hui invite au dialogue des civilisations à l'échelle mondiale. Mais ce dialogue n'a pas l'enjeu habituel de débattre du Vrai, de ce qui serait plus vrai, il n'entre pas non plus dans une «folklorisation» des cultures.

A travers la métaphysique chinoise on peut comprendre que si l'individu pollue son environnement, il pollue aussi son organisme, puisque les deux fonctionnent à l'unisson, mais comment un adepte de la modernité peut-il accéder à cette idée? Comment peut-on penser dépendre du cosmos et maîtriser ce dont on dépend? Comment l'Occidental comprendrait-il qu'en maîtrisant des procédés de germination il appauvrit l'extraordinaire richesse des possibles que recèle le monde et qui lui échappe? Avons-nous des outils épistémologiques pour accueillir des logiques contradictoires? Devons-nous faire un choix métaphysique exclusif, ou bien, en cultivant la superficialité et le pragmatisme consumériste, essayer tout ce qui existe, parce qu'on peut se payer tout ce qui existe dans le monde?

Devenir plus intelligent ne serait-ce pas accepter que les métaphysiques fondatrices des savoirs soient perçues essentiellement comme des outils d'adaptation au monde, et rien de plus? En dédramatisant la quête du Graal, l'Occident sera-t-il capable de se déprendre de sa posture de quêteur de la Vérité qui fait des gens de science des scientistes, des religieux des intégristes, des capitalistes des prédateurs, des socialistes des dictateurs? Si les métaphysiques peuvent être perçues comme des outils d'adaptation au monde, peut-on déplacer la question sur celle de «que construire avec ces outils?». C'est donc l'éthique qui revient au premier rang des débats et qui peut rendre aux gens du monde une dignité qui leur est souvent confisquée.

8. Dans les régions, des hôpitaux de santé publique viennent transformer le paysage hospitalier de la France.

Pour la St Nicolas...

Chers enfants petits et grands,

Hélas, il est bien loin le temps où les enfants déposaient quelques carottes et un peu de café auprès de la cheminée pour ce grand voyageur, son âne et son fidèle serviteur. Les méchantes langues vous auront certainement dit, comme à moi d'ailleurs, qu'il n'existait pas et que ceux que l'on voit parfois apparaître par-ci par-là ne sont que des papas déguisés pour le plaisir naïf des enfants, et que par conséquent, il ne peut y en avoir autant, partout à la fois. Ces gens vous auront dit que les adultes ne croyaient pas en saint Nicolas et que pour devenir grand, il fallait cesser d'être innocent, mais qu'il fallait plutôt devenir malin, logique et rationnel, et ne croire qu'en ce que l'on peut toucher. Ne vous laissez surtout pas convaincre par ces esprits cyniques qui ignorent qu'un personnage d'une telle envergure a forcément le don de se trouver en plusieurs endroits en même temps et que, de toute façon, puisque en chaque papa sommeille l'âme bienveillante de saint Nicolas, c'est que celui-ci a forcément le pouvoir singulier de se multiplier et de se trouver simultanément en plusieurs endroits à la fois.

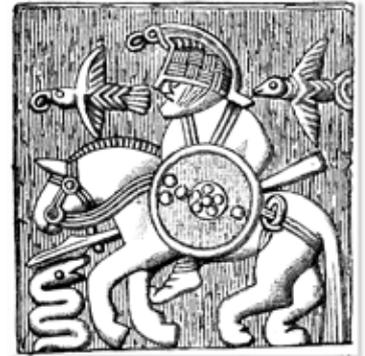
Mais ce qui est extraordinaire et que peu de gens savent, c'est que celui que l'on appelle ainsi n'a pas toujours eu la même apparence ni porté le même nom. En d'autres temps, cet être bienveillant avait une autre image. Je me rappelle du temps très ancien où les hommes en Gaule l'appelaient GARGAN ou GARGANOS. Ils avaient déjà découvert qu'il protégeait les voyageurs et les commerçants ; et il paraît qu'il avait érigé de grandes pierres levées auprès des routes, dont certaines subsistent encore dans nos profondes campagnes.

Mais en Grèce antique, le personnage dont nous parlons était appelé HERMES, et les humains savaient qu'il était le plus secourable parmi les êtres divins. Ils avaient reconnu en lui sa bienveillance à guider les voyageurs égarés, que ce soit dans ce monde ou dans l'autre. Ils lui adressaient des prières pour être protégé en mer, et bien des marins ont été sauvés par lui. Les Romains l'appelaient MERCURE et l'invoquaient pour faire de bonnes affaires.

Cependant, c'est dans l'obscurité froide et brumeuse du Grand Nord que saint Nicolas allait accomplir sa métamorphose la plus mystérieuse. Les hommes de là-

bas l'ont connu sous le nom d'ODIN et c'est sans doute pour nous son apparence la plus touchante et la plus fantastique. ODIN avait un cheval blanc magnifique du nom de SLEIPNIR. Ce fier destrier avait huit pattes. Grâce à lui, il parcourait le monde au-delà de ce que nos yeux peuvent en voir. Il visitait les royaumes du Feu et de l'Eau, les mondes des Fées et des Nains, les mondes oubliés des Géants et toutes les terres du milieu et d'ailleurs, celles des anciennes légendes dont les humains ingrats ont maintenant peine à se souvenir.

Odin possédait deux corbeaux – HUGINN et MURNINN – qui l'informaient largement sur toutes les affaires du monde. Ils le quittaient chaque matin et revenaient chaque soir pour lui rapporter les faits et gestes des diverses créatures qui peuplent les mondes.



Si vous ne les avez pas remarqués, regardez bien autour de vous quand le soir vient ou que la lumière décline au fil de ces courtes journées car eux, par contre, vous ont certainement déjà observés en silence plusieurs fois. Ils se posent sur les poteaux au bord des routes et vous regardent d'un air intrigant et moqueur avant de s'envoler en riant. Noirs les corbeaux, noires les corneilles ; ce sont les gens trop simples, ou les mauvaises langues qui disent qu'ils apportent le malheur. Quelle bêtise ! Se moque-t-on du facteur quand on le croise dans la rue ? Noir aussi le père fouettard qui, certes sévère, n'en est pas méchant pour autant. Ce sont les vieux grincheux qui disent qu'il bat les enfants. Ce sont des hommes en blanc, au regard vitreux et le cœur plein de remords qui ont rendu ce bon père impopulaire. Les autres savent qu'il est le fils d'Odin et qu'il est devenu noir à force de se pencher sur les cheminées pour sonder le cœur des maisons. Ils savent aussi que sa noble couleur le rend familier des esprits malfaisants qu'il chasse sans pitié quand les enfants ont peur. Si vous ne l'avez pas vu, c'est par ce qu'il se confond avec l'obscurité mais quand vous avez regardé certaines étoiles dans la nuit, vous les avez sans doute confondues avec ses yeux.

Odin voyageait souvent en compagnie de ses corbeaux et de son fils, sur son cheval blanc. De temps en temps, il changeait de forme. Presque toujours, il était revêtu d'un large chapeau qui masquait son œil borgne, et d'une longue cape qui enveloppait complètement son long corps. Quelle belle image que celle de cet être magnifique enveloppé de mystère, se promenant dans le crépuscule, l'œil plein d'astres. Fatigué, le grand voyageur frappait souvent aux portes des maisons pour demander de quoi boire, de quoi manger ou pour se réchauffer. Les anciens le savaient dans leur sagesse, eux qui avaient fait de l'hospitalité une loi sacrée. Car qui sait si celui qui frappe à votre porte n'est pas Odin lui-même, sous une de ses multiples formes ?

Et, encore aujourd'hui, Odin guide ceux qui savent lire les signes, car il passa neuf nuits, pendu par les pieds à l'arbre « battu des vents » afin de s'emparer des lettres mystérieuses que l'on appelle les runes, ces caractères étranges qui ornent les tablettes magiques. Il offrit son œil à la fontaine qui se trouve au pied de ce même arbre afin d'acquérir la faculté de voir ce que nos yeux de chair ne peuvent discerner. Et chaque matin, devant cette fontaine de science, il parle avec Mimir, une tête savante qui lui raconte tous les mystères du monde. Tandis que chaque soir, il s'assied sur un siège qui surplombe le monde, et que ses fidèles corbeaux viennent lui raconter ce que vous et moi avons fait de nos jours et de nos nuits. Vous l'aurez compris, il sait tout de vous, et son silence englobe le mystère de nos vies.



Mais au fil du temps, les fils de la terre cessèrent de le comprendre et prirent peur, car les hommes en blanc au regard vitreux et au souffle court leur ont expliqué que la magie était dangereuse. Se croyant très malins, ils finirent par leur dire qu'elle n'existait tout simplement pas. Odin n'avait rien à prouver. De toute façon, la magie que les humains avaient perdue leur infligeait un malaise sourd dont ils étaient les seuls à souffrir. Il se transforma alors en ce bienveillant saint que nous connaissons aujourd'hui,

car il sait que seuls les enfants peuvent comprendre les choses graves et mystérieuses de la vie.

Puisqu'il fallait bien inventer une histoire, on nous dit que saint Nicolas était à l'origine un homme très pieux né un 6 décembre vers le 3^{ème} siècle en grande Grèce. Il aurait été très généreux envers son prochain durant toute sa vie. Mais c'est surtout en sa qualité de saint qu'il devint célèbre. Peut-être connaissez-vous l'histoire des petits enfants au saloir ?

Il était une fois un homme très humble et de bon cœur. Malade, à la fin de sa vie, il souhaita réaliser un pèlerinage au sanctuaire de saint Nicolas. Il était tellement mal qu'il ne put réaliser lui-même ce projet, et le confia à ses enfants. Les histoires les plus courantes nous disent qu'ils étaient trois, mais je sais bien moi, qu'ils n'étaient que deux : un garçon et une fille. Le premier avait l'éclat du soleil dans sa chevelure bouclée. La seconde avait le nacre de la lune sur ses joues, tandis que ses yeux bleus vibraient tels des saphirs. Les deux enfants partirent sur les routes et un soir, épuisés, souhaitèrent se reposer dans une chaumière où ils avaient vu de la lumière. C'était la maison d'un boucher. Celui-ci les accueillit de bon cœur mais avec grande convoitise, en leur promettant de les nourrir au mieux. Les enfants, mis en confiance, dormirent dans la maison du mauvais homme. Ne pouvant réprimer ses mauvais penchants, celui-ci se leva la nuit pour les tuer froidement et faire d'eux ce qu'il faisait d'habitude du bétail qu'on lui confiait. Il découpa les enfants en morceaux et les mit au saloir avec l'espoir de les transformer en jambon. Le temps les oublia. Le père de ces deux bambins désespéra de revoir un jour ses pauvres enfants et pria de tout son cœur le bon saint qu'il aimait tant au point de lui avoir envoyé sa progéniture. Mais saint Nicolas ne resta pas indifférent à la prière du père. Après sept ans, il se rendit chez le boucher et demanda à acheter de la viande. « Voulez-vous du jambon ? » lui proposa le boucher. « Je n'en veux pas de ton jambon » répondit-il. « Il n'est pas bon, je veux le petit salé que tu gardes dans ton saloir depuis sept ans ! » A ces mots, le boucher comprit tout de suite où St Nicolas voulait en venir. Il rougit de honte et puis blêmit de terreur et s'enfuit en courant. Le bon saint vit ce qui restait des enfants, mais il reconnut que le sel leur avait donné une couleur qui n'était pas celle de la mort, et par sa

puissance magnifique, il les ressuscita et les recomposa. Moi, je trouvais cette histoire sordide, mais celui qui me la raconta m'expliqua que quand le saint recomposa les enfants, il n'en fit qu'un seul au départ des deux, et que c'est pour cette raison que l'on racontait qu'ils étaient trois. Ce troisième enfant était bien plus beau, et, en lui, le frère et la sœur étaient ensemble pour toujours. St Nicolas décida qu'ils resteraient désormais avec lui pour toujours en cette seule personne, et qu'il



pourrait se multiplier pour qu'une infime partie de cet enfant régénéré se trouve dans le cœur de chaque enfant venant au monde.

Depuis lors, les enfants vénèrent saint Nicolas comme nos ancêtres vénéraient GARGAN, HERMES, MERCURE et ODIN, sans savoir vraiment qu'ils portent en

eux l'enfant régénéré que le saint a sauvé. Lorsque les enfants accomplissent les désirs pieux des parents et se sacrifient pour eux, même par amour, il arrive qu'ils soient menacés par la cruauté du monde. Fort heureusement, même si cela ne les empêchent pas d'être découpés et mis dans le sel, les Dieux ont placé à leur garde des êtres bienveillants qui sont toujours prêts à les sauver, car l'enfant régénéré qui se trouve dans leur cœur est éternel. Mais le sel n'est-il pas aussi ce qui donne le goût et la saveur des choses? C'est une bien drôle d'histoire, car les légendes nous apprennent que les dieux qui sont venus sauver les hommes ont souvent, eux aussi, été découpés et mis en pièces. Mais c'étaient des dieux eux, pas des humains.

L'histoire de saint Nicolas s'est transmise de génération en génération jusqu'à nos jours, bien qu'on ne la raconte plus que rarement. Mais elle a récemment pris une autre tournure assez étonnante. Lorsque les premiers Européens s'établirent en Amérique pour y fonder la ville de New York, ils emportèrent avec eux les vieilles histoires. Et sur ce lointain continent, St Nicolas prit le nom de Santa Claus. On prit désormais l'habitude de le fêter le 25 décembre, et c'est lui que Monsieur Coca Cola a appelé «Père Noël». C'est très très grave, car depuis lors notre bon saint a pris quelques kilos et Odin ne s'y retrouve plus du tout. Heureusement qu'il a beaucoup d'humour! Inlassablement il parcourt le monde sur un traîneau fantastique tiré dans le ciel par des rennes. Malheureusement on a fait croire aux en-

fants que le bonheur viendrait des cadeaux que le bon saint distribuerait. Depuis lors, ils se trompent en lui écrivant des lettres qui tiennent plus du bon de commande dépourvu de la moindre poésie. Et si le dieu ne répond pas directement à leur attente, il leur est facile de croire qu'il n'existe pas et que les hommes en blanc avaient raison.

Mais sur notre bonne vieille terre d'Europe, ODIN St NICOLAS continue à visiter secrètement les chaumières des enfants sages, habillé de rouge et de blanc, accompagné de son noir compagnon, que ce soit le 6 décembre, ou à la Noël. Il n'a, en réalité, que quelques spéculoos et mandarines à leur offrir, car son véritable cadeau se trouve au cœur du biscuit, c'est son amour et sa confiance pour tous les enfants magiques qui, demain, construiront un monde avec la puissance de leurs images et de leurs rêves, bien au-delà des cadeaux somptueux qu'ils espéraient recevoir, à condition qu'ils se souviennent de l'enfant régénéré que le saint a déposé en leur cœur.



Et vous, cette année, quelle lettre écrirez-vous au grand voyageur? Et s'il venait à frapper à votre porte, lui ouvririez-vous?

Cette histoire est racontée telle que je l'ai moi-même entendue. Elle n'est pas finie, car le grand voyageur possède le magnifique pouvoir des métamorphoses et saura sans doute surprendre votre attention par une de ses multiples formes. Il vous appartient de vous la raconter à vous-même chaque année, ainsi qu'à vos enfants et enfants de vos enfants, ou aux enfants que votre cœur aura choisis, pour que la mémoire ne se meure.

Eric PANICHI
*Chasseur de Dragons et pêcheur d'étoiles,
 pépiniériste spécialisé en ésotériculture,
 lecteur exorciste de destins,
 druide polymorphe des métros bruxellois.*

La tradition

Lors des stages, lors des modules, les repas sont des moments de rencontre, d'échange, de discussion.

Au cours du dernier week-end nous devisions, Michel et moi (vous devinez de qui il s'agit – un membre de notre école sur deux s'appelle Michel!). Nous venions de terminer le homard à l'armoricaine et nous apprêtions à entamer l'entrecôte 3 sauces, pommes frites salade, lorsque Michel me dit :

- Ne trouves-tu pas, Paul, que nous avons la chance dans notre école d'avoir un professeur que nous pouvons interroger à tout moment ? Qui nous répond toujours bien volontiers, calme, relax, zen ?

- Bien d'accord avec toi, lui dis-je.

Je me resservis un verre de ce Pomerol millésimé qui fait la fierté de notre sommelière et après un moment de réflexion, j'ajoutai :

- Encore que...

Devant le regard étonné de Michel, il me parut nécessaire de lui dire :

- Va voir notre professeur et dis-lui ceci :

- *Pardon Eric, pourrais-je te poser une question ?*

- *Bien volontiers, Michel.*

- *Dans la forme des 43, 2^{ème} partie, la biche effarouchée sort de la forêt, Georgette nous a dit que l'index de la main gauche doit être mis à 50 degrés, ce qui a été confirmé par Michèle (une membre sur deux de notre école s'appelle Michèle), mais Marie-Thérèse nous a dit que le doigt doit être mis à 45 degrés ! Qui a raison ? Que devons-nous faire ???*

Tu n'auras pas de réponse, mais tu verras instantanément le visage de notre professeur se figer, un nuage noir passer devant ses yeux et 97 kilos de muscles, pas un gramme de graisse, prêts à bondir. Tu te diras alors : « J'ai dû commettre une gaffe ». Et je te conseille d'ajouter en regardant ta montre : « Hou là! Eric, déjà 10 heures, un train urgent à prendre! Euh, à mardi prochain ! »

En taijiquan, il y a : les dogmes, les péchés véniels, les péchés mortels et le Darwinisme.

Les dogmes, c'est la tradition, les formes transmises de génération en génération par les grands maîtres. On ne touche pas aux dogmes, on ne touche pas à la tradition. On ne critique pas les dogmes, on ne critique pas la tradition.

Il y a de cela pas mal d'années, nous avons invité à plusieurs reprises, à l'école belge d'acupuncture, un grand nom de l'acupuncture française. C'était un monsieur jovial, brillant orateur, connaissant parfaitement

la médecine traditionnelle chinoise, ses séminaires étaient truffés d'anecdotes, il faisait carton plein. Mais lorsqu'il nous disait quelque chose comme « 2+2 font 5 » et qu'on lui demandait quelques explications, il répondait invariablement : « 1- les Chinois ne se formalisent pas de ce genre de contradictions », et en cela il avait tout à fait raison et « 2- je ne suis que le perroquet de la tradition ».

Plus tard, lorsque j'ai connu un peu mieux la MTC¹, je me suis dit qu'il était bien le perroquet de la tradition, mais qu'en plus, il avait autant d'esprit critique qu'un perroquet. Je n'ai pas été le seul à penser cela. De sorte que nous ne l'avons plus jamais invité et qu'il n'a toujours pas compris pourquoi.

Par la suite, j'ai souvent repensé à ce professeur et me suis dit qu'il est plus qu'important pour un orateur, pour un enseignant, de transmettre tout le cheminement de son approche critique d'un sujet. Sans quoi, il risque trop de tromper son auditoire.

J'ai souvent raconté cette anecdote, authentique, parce qu'elle m'a fort frappé et un jour j'ai dit : « Je suis le perroquet de la trahison ». J'ai souri, un peu ennuyé par mon lapsus, mais en fait je me suis dit ensuite que ce professeur était parfois et peut-être involontairement, parce que je ne veux pas lui faire de procès d'intention, le perroquet de la trahison. Et que certains orateurs sont parfois, sinon souvent, des perroquets de la trahison.

Il y a, en taijiquan, **les péchés véniels**. Le péché véniel, c'est celui qui fait que l'on ne va pas directement au paradis, mais d'abord au purgatoire.

Exemple : l'arbre. Je suis trop en arrière, je ne suis pas bien ancré, je ne suis pas stable. Ma balle est trop petite, je n'ai pas la solidité de la grande balle. Mais l'arbre, nous allons le faire à tous les cours. Je vais être corrigé à tous les cours. Et si je ne trouve pas la bonne position aujourd'hui, je la trouverai demain ou dans 1 mois ou dans 10 ans Mais je la trouverai un jour. Péché véniel.

Exemple : les coups de pieds dans la forme des 40. Je donne de superbes coups de pieds. Technique impeccable : coup de pointe, coup de talon, coup de pointe. Mais voilà, je suis dans la forme des 40 et la séquence est : coup de talon, coup de pointe, coup de talon. Si je pratique seul, ce n'est pas bien grave. Si nous prati-

1. Médecine Traditionnelle Chinoise

quons en groupe, ce qui est le plus souvent le cas, et que l'un donne un coup de pied pointe et l'autre un coup de talon, cela fait mauvais genre ! Péché véniel.

Exemple : broser le genou. Je fais un superbe broser le genou dans la forme des 40. Mais dans la forme des 40, broser le genou est compact, avec un mouvement rentrant du poignet. Si je fais un mouvement ample, je suis en yang moderne. Je ne montre pas la puissance du yang ancien, je ne montre pas qu'il y a un dégagement du poignet. Péché véniel.

En taijiquan, il y a **les péchés mortels**. On va tout de suite en enfer. Pas de salut.

Exemple : le coup de pied. Je suis un fan de Jean Claude Van Damme. Quel bel homme ! Parenthèse : j'ai été voir cette semaine son dernier film avec mon petit neveu. Un chef-d'œuvre comme tous ses films (hum !). Je vous conseille d'aller le voir au plus tôt. Le titre : « Kung-fu et rifici au collège Saint-Pierre ».

Je donne donc un superbe coup de pied, haut, puissant. Mais je ne suis pas Jean Claude Van Damme. Je suis déséquilibré. Yin, qui est en face de moi, fait un petit mouvement de côté. Application. Et du bout des doigts m'envoie les 4 fers en l'air. Si je sais chuter, si j'ai la science de la chute, et que je chute sur un tatami, je limiterai les dégâts. Mais si je chute sur de la pierre, c'est la fracture et peut-être la commotion cérébrale assurée. Péché mortel.

Le serpent. Je suis un fan de Georgette. Je fais un superbe serpent. A ras « del sol ». Mais voilà, je ne suis pas Georgette. Mon mouvement est trop long. Je ne peux pas me relever. Je n'ai pas montré la fluidité, la souplesse du serpent qui se faufile. Qui plus est, si je fais ce mouvement 2 fois, 3 fois, 5 fois, c'est la tendinite assurée et, suivant mes convictions, Arnica 16 Ch ou Diclofenac 100 mg ne résoudront pas le problème. Péché mortel.

Il y a, en taijiquan, **le Darwinisme**. Nous fêtons cette année le 205^{ème} anniversaire de la naissance de Darwin. Je lisais récemment un article dans lequel l'auteur écrivait que la théorie de la sélection naturelle, de l'évolution des espèces, si elle s'applique bien évidemment au vivant, peut également s'appliquer à d'autres domaines tels le langage, l'écriture etc. Et, ai-je pensé, au taijiquan.

Le taijiquan naît dans la famille Chen. Création du style Chen. Le taijiquan évolue avec, comme dans le vivant, des branches, des ramifications : styles Wu, Sun... Pour aboutir, au sommet de l'échelle, au Yang moderne. Mais dans sa théorie de l'évolution, Darwin a dit que la forme la plus évoluée n'est pas nécessairement la mieux adaptée, parce que de nombreux facteurs in-



PHOTO CAP

fluencent l'évolution. Ainsi, nous avons pratiqué longtemps le Yang moderne dans notre école. Notre professeur s'est rendu compte que le Yang ancien, plus compact, plus puissant est plus efficace, mieux équilibré, mieux adapté d'un point de vue biomécanique. Ainsi depuis plusieurs années, nous ne pratiquons plus le Yang moderne, mais bien le Yang ancien.

Pour terminer, il y a le Darwinisme Eric Caulien. Non, vous ne trouverez pas encore cela dans Wikipédia.

Lorsque notre professeur reprend une forme enseignée il y a 1 mois ou il y a 10 ans, il revoit la forme enseignée il y a 1 mois ou il y a 10 ans. Il revoit la forme telle que transmise par la tradition. Il relit les textes anciens. Il revoit des vidéos de la forme telle que pratiquée par des maîtres chinois d'aujourd'hui.

Mais cette forme, il va la retravailler à la lumière de sa propre sensibilité, de sa propre évolution en taijiquan, de ses nouvelles connaissances dans différents domaines tels que la biomécanique. Cette forme, il va l'affiner. De sorte que la forme enseignée aujourd'hui ne sera ni le copier-coller de la forme enseignée par la tradition, ni le copier-coller de la forme enseignée il y a 1 mois ou il y a 10 ans. Et c'est là une des grandes richesses de notre école.

Et voilà, la boucle est bouclée. Vous aurez compris pour quelle raison Eric n'a pas répondu à la question que j'avais susurré à l'oreille de Michel de lui poser.

Post-scriptum :

1. Je n'ai jamais vu de film de Jean Claude Van Damme
2. J'ai parlé de la forme des 43. Ne cherchez pas, 43, c'est ma peinture de chaussures.
3. Bravo surtout à notre professeur.

Paul LAUWERS (Uccle)
Évaluation Master class
Module Yang – Neigong & Applications
26 octobre 2014

Que suis-je venue faire dans cette galère ?

Question : « Mais que diable allais-je faire dans cette galère ? » (Molière)

Réponse d'un de mes compagnons : « Tu es obligée puisque tu enseignes !!! Aaaahhh ! ».

Je n'ai pas ce sentiment de contrainte, je viens « librement » et « consentante », mais ce n'est pas pour cela que c'est facile. Mettre des mots sur une pratique corporelle est compliqué ; l'écrit fixe une pensée sensorielle sans cesse en mouvement, le reflet de quelques instants que je m'efforce ici de partager avec vous.

J'ai été heureuse de reprendre la forme avec plus de conscience et de précision. Les positions se déroulent plus pleines dans des trajectoires mieux orientées et me donnent la sensation de modeler de l'espace consistant. Le neigong renforce ma matière corporelle, fait circuler les fluides et j'en éprouve beaucoup de satisfaction.

Une situation reste problématique : les applications à deux. Elles me mettent en face d'une réalité concrète que j'ai longtemps mise à l'écart. Je me rends compte que la forme n'est pas seulement une séquence de mouvements agréables, beaux, pleins d'émotion et de vie personnelle. Elle propose une base technique pour la relation à l'autre, un « mode d'emploi » pour sentir, recevoir, orienter, arrêter et se protéger de l'autre.

Parer, tirer, presser, pousser, coup de poing... autant de verbes d'action de combat. Nous ne dansons plus, nous pratiquons un art martial interne. J'ai sans doute mis cet aspect du taiji dans un petit coin, le plus loin possible pour retarder son apparition et voilà, il est là. Je me trouve face à mon impuissance, le plaisir disparaît. Je dois mobiliser toute ma réflexion et mon attention pour garder mes sensations. J'en perds mon ancrage, je me sens perdue. Où est mon espace ? Quel est le mouvement utile ?

Mon ancienne dynamique reprend le dessus : La maîtrise et toutes les tensions qui l'accompagnent. Le lâcher prise s'en va avec l'écoute sensorielle, j'essaie de « passer en force » au risque de me faire mal et d'échouer. Double frustration !

« Mais diable, que suis-je venue faire dans cette galère ? » Le contrôle rationnel reprend le dessus. Jeux de mains, jeux de vilains ! disaient mes parents. Heureusement, parfois ça marche ! Souvent grâce à l'écoute



PHOTO CAP

bienveillante de l'autre. Un accord peut s'installer et une relation prendre forme.

Des questions se posent : suis-je à la bonne distance, dans la bonne orientation, quelle porte s'ouvre chez mon partenaire, quel contact corporel et comment ? Comment rentrer dans son espace en conservant le mien ? Mais aussi : vais-je lui faire mal et réciproquement ?

Ce n'est pas de travailler corporellement avec quelqu'un qui me pose problème (je l'ai fait tant de fois) mais, je m'en rends compte maintenant, d'aborder un registre de combat que j'avais mis à distance confortablement dans ma pratique du taijiquan.

Je continuerai donc à naviguer avec mes compagnons pour poursuivre ma route librement et sans contrainte !

Monique NAËIJE
Évaluation des Master classes
Module Yang
26 octobre 2014

A NOTER...

12 février 2015 (la Une) et 16 février 2015 (la Deux) : diffusion du magazine de la RTBF *Matière grise* sur le logiciel en 3D d'initiation au taijiquan conçu à Mons par Technocité et Microsoft et présenté au festival des Inattendues (août 2014) de Tournai.

A la recherche de l'énergie subtile

De la technique et de la théorie

Racines, axe, espaces, sphère, triangles, spirales, bases d'appui, centre de masse corporelle, équilibre postural, couple de force, compression, dilatation, synchronisation, coordination, continuité, trajectoires, alignements,

« L'énergie prend racine dans les pieds, se développe dans les jambes, est commandée par la taille et se manifeste dans les doigts. » (L'un des douze principes-clefs du Taijiquan.)

- Commencer le mouvement à partir des articulations les plus robustes; pour mobiliser le bras, cela part de l'épaule et pour les jambes, cela part de la hanche.
- Développer souplesse et fluidité dans les mains, les bras et les épaules est essentiel pour laisser passer la force qui vient de la poussée dans le sol en passant par la hanche.
- Espace : la balle se retrouve dans tous les mouvements de la forme.
- Sans coordination, l'énergie se disperse.
- Développer l'espace : apprendre à travailler avec les muscles dorsaux pour y trouver l'amplitude plutôt que d'étendre les bras.
- Compression : accumuler l'énergie dans la descente tel un ressort.
- Dilatation : l'énergie se déploie dans la montée.

Autant de mots, d'expressions, d'images, de concepts exprimés par Eric au cours du module qui viennent nourrir la pratique et contribuent à en établir les fondations.

Aussi importantes soient-elles, techniques et théories ne sont que des moyens pour aller à la découverte de ses potentialités et non pour se conformer à un modèle idéal.

Parcourir la voie du sentir

Après avoir compris les choses, il faut les vivre... Passer de la compréhension à l'expérimentation pour cette fois « sentir » comment cela fonctionne.

Expérimentation, perception, prise de conscience, intégration, incorporation, apprendre « par corps ». La répétition est indispensable... Essais... erreurs... retour au vide... recommencer encore.

Eric précise : *« Mieux vaut répéter le même geste de multiples fois que de répéter de multiples formes vides. Il faut en arriver à sentir et à comprendre ce que l'on fait plutôt que d'imiter ce qui est fait ».*

Il importe pour ce faire de questionner, de revisiter les fondamentaux (exercices de base ou courtes séquences de la forme). Essais... erreurs... retour au vide... recommencer encore et encore !

« Chercher d'abord les sensations plutôt que d'avoir le juste geste. Peu à peu, on passe du beau geste au geste habité. (...) On expérimente les choses sans recherche de résultat, mais ce n'est pas pour ça qu'il n'y a pas de résultat ».

Ce qui importe au travers de cette expérimentation, c'est de développer peu à peu son corps sensitif, acquérir une plus grande perception de soi.

Du travail avec partenaire

Travailler seul, face à soi-même, est déjà en soi toute une aventure, mais cela ne s'arrête pas là ! La continuité de ce lent apprentissage se doit aussi dans l'expérimentation avec un partenaire.

Le partenaire, nouvel élément dans mon environnement, vient rompre mon équilibre et bousculer mes certitudes. Mais comme mieux vaut aiguïser notre capacité à nous poser des questions que de nous forger des certitudes, persévérons !

Riche d'enseignements, ce travail nous donne des indications claires, nettes et sans compromission sur l'efficacité et la justesse d'un mouvement. Ceci est un excellent moyen pour progresser en humilité...

Retour sur la voie du sentir : chercher une base stable, solide, garder le bon espace, développer souplesse, fluidité, un toucher léger, une force sans brutalité et une douceur sans mollesse. Là aussi, il s'agit de culti-



PHOTO CAP



PHOTO CAP

“ *Techniques et théories ne sont que des moyens pour aller à la découverte de ses potentialités et non pour se conformer à un modèle idéal.* ”

ver les sensations. Essais... erreurs... retour au vide... recommencer encore et encore ! Oublier le résultat, abandonner le geste juste, s'attarder au geste perçu. Peu à peu, au travers de ces répétitions, se désamorcent les réflexes conditionnés et ceux induits par un certain désir de performance bien ancré en nous.

*« Entre force et douceur, la main trouve et l'esprit répond »
(Leçons sur Tchouang-Tseu. Jf Billeter)*

De l'intériorité

« Il est tellement facile de regarder sans voir, d'écouter sans entendre, de manger sans rien goûter, de ne pas sentir le parfum de la terre humide après une averse et même de toucher les autres sans être conscient des émotions que l'on échange. » (Jon Kabat-Zinn)

Tout ce travail nous fait évoluer en notre royaume intérieur, y côtoyer ses reliefs et ses zones d'ombre... Souvent, les plus grands obstacles à franchir sont en

nous. Ils se configurent en croyances érigées en barrières mentales, tous les « il faut », les « je dois », les « je ne peux pas » et en peurs de vivre échec, déception, lâcher prise. Autant d'injonctions qui peuvent inhiber ou orienter notre agir.

Passées ces barrières mentales, on évolue dans le champ des possibles et lorsque l'on parvient à unifier en soi corps, souffle et esprit, à allier geste, respiration et intention, lorsque concentration et présence à soi se transforment en attention et disponibilité à l'environnement, au partenaire, que le mouvement, désentravé, devient naturel et fluide, alors on se laisse surprendre quand traverse l'énergie subtile.

*« Le cœur est un grand étang,
quand rien ne l'agite, la vase reste au fond. »
(Siun Tseu)*

Philippe SAUTOIS (Mons)
Evaluation des Master classes
Module Yang
26 octobre 2014



MONS 2015
CAPITALE EUROPÉENNE
DE LA CULTURE

programme
sur mons2015.eu

Café Europa Mons

Du 12 mars au 19 décembre 2015
Cour avant du Carré des Arts

Nous voici bientôt sur la ligne de départ de Mons 2015. Côté Taiji, nous avons déjà effectué un premier tour de chauffe à Tournai, lors des Inattendues. Durant cette année 2015, le Café Europa tiendra une place particulière. Il est un lieu de rassemblement collectif ou de détente individuelle.

Nous nous y rendrons dès le 12 mars pour vivre des rencontres, jouer au TAIJI sous forme de « serious game » – le jeu d'apprentissage du Wu Gong et de la séquence saisir la queue de l'oiseau dans les 5 styles de Taiji – participer à des formations ou ateliers, nous connecter avec le monde. En effet, nous serons en mesure d'interpeller d'autres personnes de San Sebastian à Sarajevo en passant par Créteil, Maubeuge, Lille, Mons, Liège, Maubeuge, Strasbourg, Avignon, Sienne, Plzen, Roma et... Montréal.

C'est aussi un point rencontre avec les producteurs locaux. Il faudra fournir le bar en jus et, pourquoi pas, bières locaux et manger au rythme des saisons de nos jardins potagers.

Le café Europa est, à mon sens, l'une des parties qui correspondra le mieux à l'engagement de développement durable de la capitale culturelle et aux enjeux de création et d'innovation sociale pour un engagement européen. Ce lieu de véritables anarchistes, au sens noble du terme, souhaite être un vivier d'idées critiques et d'élaboration de projets à mener entre jeunes et moins jeunes Européens.

L'objectif est d'engager des changements dans notre société contemporaine pour le bien-être de chacun, d'encourager les citoyens à adopter de nouveaux modèles d'éducation pour une société plus éco-logique, dans une économie équitable travaillant dans l'inclusion sociale.

Quant à **notre école**, elle **sera au moins présente en semaine I, III et IV, le dimanche, de 15h00 à 18h00**. Ah ! j'oubliais de mentionner où nous retrouver : à l'avant-cour du Carré des Arts.

Georgette Methens-Renard

DECEMBRE 2014



Illustration de Nicole Pessin(www.nicolpessin.com)

Eric Caulier, Georgette Renard
et tous les enseignants de l'école
vous souhaitent
de très douces fêtes de fin d'année.

Suspension des cours :

Nos cours sont suspendus entre Noël et Nouvel An.
Nous vous retrouverons aux dates suivantes :

- **Battincourt** : jeudi 8 janvier
- **Gent** : lundi 3 janvier
- **Mons** : mercredi 7 janvier
- **Montigny** : lundi 5 janvier
- **Soignies** : jeudi 8 janvier
- **Tournai** : lundi 5 janvier
- **Uccle** : mardi 6 janvier.



JANVIER 2015

18 JANVIER 2015 STAGE TOUS NIVEAUX 10 h - 17 h



PHOTO CAP

Lieu : Abbaye de Saint-Denis
(4, rue de la Filature – 7034 Obourg)

Participation : 60 €

(pauses café/tisanes de la journée et repas de midi inclus)

Confirmation de l'inscription
par le versement d'un acompte de 20 €
Compte C.A.P. asbl : BE29 3700 8031 3764
Inscriptions : info@taijiquan.be - 065/84.63.64

24 JANVIER 2015

8^{ème} journée d'étude organisée par l'ICF
(International Coach federation) sur
l'Épanouissement ou (et) performance. Question de sens.

Atelier animé par Eric Caulier

Du geste efficient au geste initiatique.

Au travers de quelques mouvements simples de taijiquan, nous explorerons différentes fonctions du geste : thérapeutique, défensive, rituelle. La notion de corps taoïste - interactions entre le corps humain, le corps social et le corps cosmique - sera mise en relation avec la notion de Bildung entendue comme formation expérientielle de l'être par et dans les formes que prend sa relation au monde. Dans une approche transdisciplinaire, nous mettrons en évidence trois niveaux de formation : autoformation (par soi-même), hétéroformation (par les autres), écoformation (par l'environnement). En nous référant aux rites de passage, nous nous situons dans une perspective anthropologique visant à mieux connaître l'humain pour en prendre soin et l'accompagner dans son processus de croissance.

Lieu :

Centre du Hautmont 31, rue Mirabeau MOUVAUX
(près de Lille)

Infos:

http://www.coachfederation.fr/images/JE_Lille/Plaqueette_JE_2015.pdf

MAI 2015

3 MAI :

FÊTE ANNUELLE DE NOTRE ÉCOLE

Lieu : Abbaye de Saint-Denis (Mons)

Apéro, buffet froid, dessert et...

pratique commune tous centres confondus.

Plus d'infos dans notre prochain numéro (95 - 3/2015)



PHOTO CAP

5 bonnes raisons pour s'offrir

DES VACANCES PAS COMME LES AUTRES...

- 1) un cadre unique : l'abbaye de Saint-Denis en Brocqueroie (Hainaut)
- 2) une formule souple : week-end ou plus, 5 jours pour les plus gourmands
- 3) un accueil chaleureux
- 4) un enseignement de qualité adapté au niveau de chacun
- 5) un repas de midi à se lécher les doigts !

OFFREZ-VOUS LE STAGE D'ÉTÉ ! du 1 au 5 août 2015



PHOTO CAP

Les modules de **master class** sont enseignés par Eric Caulier en personne. Ils représentent l'opportunité d'aller plus en profondeur dans la compréhension du taijiquan de notre école. Celle-ci base son enseignement sur la tradition vivante. Cet enseignement s'adapte de ce fait aux personnes et au lieu.

Chaque module de **master class** comprend 4 week-ends, dont un résidentiel, qui constituent un tout. L'inscription à un module engage le candidat pour la totalité de celui-ci. Une lettre de motivation adressée à Eric Caulier est demandée au préalable.



PHOTO CAP

Prérequis : bases en taijiquan

Module 1 de master class

Programme : Sur base de la forme Yang des 40 postures, développer son corps énergétique par le neigong, applications martiales, enchaînement à 2 de style Yang.

Dates : 13-14 décembre 2014, 28-29 mars 2015, 23-24 mai 2015 (résidentiel à Battincourt), 20-21 juin 2015

Lieu : Abbaye de Saint Denis
(4, rue de la Filature - 7034 Saint-Denis)
Résidentiel : Grange de la Chouette
(2, rue des Sept Fontaines - 6792 Battincourt)

Module 2 de master class

Programme : Sur base de la forme des 46 postures WuHao, habiter son corps énergétique par le neigong, applications martiales, enchaînement à 2 de style Wu Hao pour interagir harmonieusement avec l'autre et agir avec efficacité dans la vie.

Dates : 3-4 janvier 2015, 31 janvier-1er février 2015, 7-8 mars 2015 (résidentiel à Battincourt), 18-19 avril 2015

Lieu : Abbaye de Saint Denis
(4, rue de la Filature - 7034 Saint-Denis)
Résidentiel : Grange de la Chouette
(2, rue des Sept Fontaines - 6792 Battincourt)

INSCRIPTION et LETTRE DE MOTIVATION : info@taijiquan.be



PHOTO CAP



PHOTO CAP

Pratiquer le Taijiquan à l'Ecole Eric Caulier

Le sens du mouvement

À BRUXELLES : le mardi

Centre Sportif du Collège Saint-Pierre
Avenue Coghen, 205
1180 UCCLE
de 19h00 à 20h15 & 20h30 à 21h45

À MONS : le mercredi

Hall N°3 des Ursulines
Rue Valenciennoise - 7000 MONS
(en face du Parking d'Ambroise Paré),
de 18h00 à 19h15 & de 19h15 à 20h45

Des cours sont donnés par des enseignants formés et reconnus par Eric Caulier à :

BATTINCOURT

Rue des Sept Fontaines, 2
Le jeudi de 20h00 à 21h30
Le vendredi de 13h45 à 15h15

BLATON

Misogi-dojo
Rue des Ecoles, 19
Le vendredi de 18h30 à 19h45

GENT

Vrije Rudof Steiner School
Kastellaan 54
Le mercredi
de 9h00 à 10h30 (néerlandais)
de 10h30 à 12h00 (français)

HENSIES

Ecole communale du Centre
Av. de l'Europe
Le mardi
de 17h30 à 18h45

MONTIGNY-LE-TILLEUL

Ecole St Jean Berchmans
Rue de l'Eglise, 39
Le lundi
de 19h30 à 21h00

PEPINGEN

De Kring
Kareelstraat
Le mercredi
de 19h30 à 21h00

SOIGNIES

Ecole Saint-Vincent
Rue de Steenkerque, 21
Le jeudi
de 19h00 à 20h15

TOURNAI

Haute Ecole de Kinésithérapie
Rue Paul Pastur, 2
Le lundi
de 19h00 à 20h30

En France :

MAUBEUGE (F)

Espace Joseph Bras
Rue d'Haumont, 189
de 18h30 à 20h30
Le mardi : avancés
Le jeudi : débutants

XIVRY-CIRCOURT(F)

Rue Jules Ferry 11
Le lundi
de 19h00 à 22h00

«Aucune catégorie n'est nécessaire, mais il est nécessaire qu'il y ait des catégories»

Albert Einstein

Présidents d'Honneur :

Alfred Lavandy, Paul Schmitt.

Direction et conception des cours :

Eric Caulier,
diplômé en arts internes, Université d'Education Physique de Pékin, 6^{ème} duan.

Professeurs honoraires :

Dominique Smolders, Roger Descamps.

Professeurs :

Georgette Renard, 4^{ème} duan (Mons, Uccle, Tournai) ; Marie-Thérèse Bosman, 4^{ème} duan (Bruxelles, Battincourt) ; Michèle Országh, 3^{ème} duan (Mons, Soignies, Uccle) ; Paul Lauwers 3^{ème} duan (Uccle) ; Marco Pignata (Taranto, Italie) ; Michelle Bekaert, 2^{ème} duan (Pepingen) ; René Getti, 2^{ème} duan (Xivry-Circourt).

Instructeurs :

Jean Coton, 2^{ème} duan (Mons) ; Fabrice Dantine, 2^{ème} duan (Montigny-le-Tilleul) ;
Martine Dukan (Xivry-Circourt, F) ; Mathias Kaes, 2^{ème} duan (Battincourt) ;
Josefa Fernandez Rodriguez, 2^{ème} duan (Mons) ; Martine Andries, 2^{ème} duan (Maubeuge, F) ;
Luc Vekens ; Vincent Evrard (Blaton) ; Isabelle Bribosia, 2^{ème} duan (Gent) ; Luc Deknop (Pepingen) ;
Mia Vereeken (Pepingen) ; Mee-Jung Laurent (Soignies).

Initiateurs :

Michel Snelle (Tournai) ; François Glorie (Bruxelles) ; Monique Naeije (Hensies).

INSCRIPTIONS - COTISATIONS :

Inscriptions : sur place en septembre - octobre de l'année académique en cours.

Affiliation annuelle : 23 € / personne / année.

Cette cotisation inclut l'assurance individuelle, les frais administratifs et la brochure trimestrielle.

Cotisation des cours/compte bancaire : consulter votre professeur ou le triptyque de votre cours.

**Pour tout renseignement complémentaire,
vous pouvez joindre le secrétariat tous les jours, du lundi au vendredi, de 10 h à 14 h,**

au 065/84.63.64

C.A.P. asbl, rue Brunehaut, 107 - 7022 Mesvin

E-mail : info@taijiquan.be

<http://www.taijiquan.be>